

Le Namurois, région bilingue jusqu'au 8^e siècle

par MAURITS GYSSELING,
Chargé de recherches du F. N. R. S.

Parmi les rares documents mérovingiens parvenus jusqu'à nous, il est un qui est particulièrement intéressant à cause des formes toponymiques qu'il contient : la *Vita Bertuini*, écrite au 8^e siècle (1) à l'abbaye de Malonne (sud-ouest de Namur). L'autographe est perdu, mais il en existe deux copies exécutées au 11^e siècle : A 1 (écrit à l'abbaye de Saint-Bertin et conservé actuellement à la Bibliothèque Royale de La Haye, n^o X 73) et A 2 (écrit à l'abbaye de Marchiennes, actuellement à la Bibliothèque Municipale de Douai, n^o 349), dont A 1 surtout a conservé admirablement l'orthographe et la syntaxe mérovingiennes. A 2 a été recopié par un scribe du 17^e siècle : A 2*. De plus, au 11^e siècle on a rédigé, d'après A, une vie abrégée : B, conservée dans un manuscrit du 12^e s. (Saint-Hubert, actuellement parmi les manuscrits de la ville de Namur, n^o 15). Au 11^e s. également a été composée une vie complètement remaniée : C, dont le plus ancien ms. (12^e s.) est conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, n^o 9636-37.

(1) L. VAN DER ESSEN, *Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain-Paris 1907, p. 89. LEVISON opte pour le 9^e siècle. La forme des toponymes plaide en faveur de la thèse de VAN DER ESSEN.

La *Vita Bertuini* a été éditée, d'après le meilleur manuscrit (A 1), par W. LEVISON dans les *M. G. H., Scriptores Rerum Merovingicarum*, VII, Hannover-Leipzig 1919, pp. 177-182 (avec une introduction, ib., pp. 175-177). L'auteur a eu soin d'indiquer en note les variantes toponymiques et anthroponymiques qu'offrent les autres manuscrits.

Voici les noms de lieu que contient la *Vita* (1) :

in saltu magno qui vocatur Maghligno : A 1 et B ; *Mothligna* : A 2 ; *Masligna* : C (= la forêt de Marlagne).

Samber (acc. et gén.) : A 1, A 2 et B ; *Sambra* : C (= la Sambre).

pervenit opido Namuco : A 1 ; *ad oppidum Namuci* : A 2 ; *ad oppidum Namucum* : B ; *castellum quod Namucum vocatur* : C (= Namur).

rivulus iste nominatur Landuvius : A 1, A 2, B, C (B : *rivulus* ; C : *fluviolum*) (= le Landoir, affluent de la Sambre).

in villa Hlopanna : A 1 et A 2 (A 2*, qui est une copie de A 2 : *Hloxanna*) ; *Ropanna* : B ; *Flouanna* : C (= Flawinne).

Niviella : A 1, A 2, B et C (= Nivelles).

Florechia : A 1 ; *Flerechia* : A 2 et B ; *Florefila* : C (ms. 12^e s. ; les autres mss. : *Florefia*) (= Florefe).

Ce sont surtout les formes anciennes de *Flawenne* (2), de *Florefe* et de *Marlagne* qui retiendront notre attention (3).

(1) Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'examiner personnellement le ms. A 1 ; les éditions des *Scr. mer.*, qui sont excellentes, méritent toutefois confiance. Les remarques éventuelles, faites par nous sur ce ms., seront publiées en addendum au présent article. Les graphies de A 2, de B et de C (ms. Bruxelles 9636-37) sont contrôlées par nous dans les mss.

(2) Nous employons la forme dialectale de préférence à la forme officielle (*Flawinne*) qui est inexacte.

(3) Nous remercions chaleureusement MM. É. LEGROS, M. VALK-

I. Floreffe

Floreffe appartient aux toponymes wallons en *-effe* que CARNOY, leur meilleur interprète (1), fait remonter directement à germ. *ahwjō* « pré humide, ruisseau ». Sa théorie resta toutefois discutable (2). Voilà maintenant que la découverte de la première attestation d'un nom en *-effe* : *Florechia* (8^e s. ; les autres ex. de noms en *-effe*, qui ont tous déjà *-afia*, *-efia*, ne datent que du 11^e s.) confirme de la manière la plus décisive l'étymologie de CARNOY, tout en y apportant quelques modifications.

Il n'y a aucun doute que *Florechia* est un nom germanique : chaque terme du composé a son équivalent en pays flamand (ou germanique) : d'une part *Elisachia* (1019-30)(3), variante de *Elsoia*, d'autre part Fleurbaix (4), Florbach (5).

HOFF et A. VAN LOEY, qui ont bien voulu relire notre article et nous faire plusieurs remarques, dont nous avons amplement profité.

(1) A. CARNOY, *Het Waalsch Suffix -effe in de Toponymie*. B. C. T. D. XVI. (1942), pp. 21-30.

(2) Voir le compte rendu par REMACLE dans B. C. T. D., XVII (1943), pp. 218-19.

(3) Localité non localisable du Pagus Curtracensis ou Mempiscus ; lettre de l'abbé Othelbold de Saint-Bavon à la comtesse Ogive, G SB 12. — Voici la clé des abréviations employées dans le présent article :

Ab : Bibl. Mun. Arras (Vc : Cart. S. Vaast) ; C : Arch. Cath. S. Bavon à Gand (SB : Saint-Bavon, SP : Saint-Pierre) ; E : Arch. Évêché Bruges (D : Saint-Donatien) ; F : Arch. État Arlon (H : Saint-Hubert) ; G : Arch. État Gand (LT : Liber Trad. S. Petri, SB : Saint-Bavon, SP : Saint-Pierre) ; L : Arch. Dép. Lille ; Na : Hôtel de Croix à Namur (Mss. de la ville de Namur) ; O : Bibl. Mun. S. Omer ; Pa : Arch. Nat. Paris ; Q : Arch. Gouv. Luxembourg (H : Saint-Hubert) ; S : Arch. Séminaire Bruges (L : Loo) ; W : Arch. État Anvers (P : Pitzembourg) ; X : Arch. Gén. Roy. Bruxelles (E : Fonds Ecclésiastique, M : Musée) ; Xr : Bibl. Royale Bruxelles ; Y : Arch. Archevêché Malines (A : Affligem).

(4) Fleurbaix (arr. Béthune) : *Florbaix*, 1163, copie ± 1191, Ab Vc 27 r^o ; *id.*, 1173, L 58 H 1/1.

(5) (près de Trèves) : FÖRSTEMANN-JELLINGHAUS, *Alteutsches Namenbuch*, I, 912.

L'évolution germ. *hj* > rom. *fj* n'a rien de surprenant à côté de *hl* > *fl*, *hr* > *fr*.

La forme primitive est germ. *azwjō* « cours d'eau ». De *azwjō* est issu :

1° *ahwjō* (contamination avec *ahwō* d'où ancien néerlandais *aha*?) > *ahjō* (avec chute de *w*). Cette forme a dû être vite éclipsée en Flandre (le seul exemple est 1019-30 *Elisachia*) (1) ; elle a, lors de la colonisation francique en Wallonie, donné naissance aux nombreux *-effe* dans cette région. Une remarque s'impose aussitôt : *a* devant *hj* ne subit jamais l'umlaut (cf. *Elisachia*, *lachen* < *hlahjan*) ; *Florechia* ne peut donc représenter une évolution germ. normale : il y a eu, déjà au 8^e siècle, contamination avec roman *efia*, sorti de *ahja*.

2° *awjō* (avec chute de *z*), qui est devenu, suivant le cas, *aaie*, *ooie* ou *āwe*, *ouwe* (*aaie*, *āwe* sont des formes inguéonnes, *ooie*, *ouwe* des formes franciques). Exemples :

Ardoie : *Hardoia*, 847, copie ± 1300, L 12 H 1 n° 135 ; *id.*, 899, copie ± 1300, *ib.* n° 140 ; *Herdoie*, 970, copie ± 1060, G LT 78 r° ; *Hardoia*, 1072, C SP II 14 ; *Hardoge*, 1088, X E 7013/2 : = le ruisseau aux rives boisées.

Elsoie : *Helsoia*, 864, C SB I 5 ; *Elsoia*, 966, C SB II 2 ; = le ruisseau aux aunes.

Geluwe : *Geleve*, 1085, G SP 157 ; *Ghelewe*, 1222, L B 1526/372 ; *Gelue*, 1222, L B 1526/371 : = le ruisseau jaune.

Houtave : *Holtawua*, 1003, copie ± 1060, G LT 87 r° ; *id.*, s. d. (1019-30) G SB 12 ; *id.*, 1089, E D ; *Houtawa*, 1190, W P 2 : = le ruisseau aux rives boisées.

(1) A cause du maintien de *i* dans la deuxième syllabe (qui aurait dû tomber après avoir provoqué l'umlaut), on pourrait se demander si Othelbold n'a pas pris cette forme dans un document beaucoup plus ancien. Comme Othelbold a écrit dans le but de revendiquer les domaines ayant appartenu autrefois à Saint-Bavon, cette possibilité n'est pas exclue. M. Blockmans confirme notre thèse.

Watou : *Wathewa*, 1123, S L 20 ter ; *Watua*, 1186, Pa S 5208/23¹ ; *id.*, 1187, L B 4315/146646.

Woluwe : *UUilwua*, ± 1040, copie milieu 11^e s., Gesta Episc. Cam., Bibl. Roy. La Haye, 75 F 15, 36 v^o ; *UUille-uua*, 1046, L 8 H 7/30 ; *Wolewe*, 1047, X M 5 ; *UUoleuwe*, 1117, X E 7013/6 ; *Woleuwe*, 1125, X E 7013/9 ; *Wleuwe*, *Wohwa*, 1129, X E 9384/1 ; *Wlua*, s. d. (± 1140), Y A : = le ruisseau aux saules ? (1)

Zoutenaaiie : *super fluvium Saltanaruua*, fin 10^e ou 11^e s., copie 11^e s., O 698, 24 r^o : = le ruisseau salé.

La forme simple survit dans mnl. *ooie*, *ouwe*, qui a pris toutefois un autre sens : « prairie basse près d'une rivière ».

C'est de la forme *awjō* que sont issus les toponymes picards et wallons en *-avia* < -ève (2).

II. Flawenne

Pour ce nom il n'y a pas grand' chose à ajouter à la démonstration de GAMILLSCHEG (3), qui est en concordance avec les lois phonétiques tant germaniques que romanes. La confrontation de la forme (romane) du 12^e s. *Flawenne* et de la forme (germ.) du 8^e s. *Hlopanna* décèle un primitif *Hlaupana* (comp. *Lopen* en Gueldre, 1025 *Lopena*, et les multiples *Laufen* en Allemagne : FÖRST. I 1376-77) dérivé de *hlaupa* « rapide (dans un fleuve) ». La forme *Hlopanna* prouve que, à cet endroit, on parlait encore germanique au 8^e siècle (4).

(1) Dans *Geluwe* et *Woluwe*, *u* est dû à l'attraction de *l* et *w*.

(2) M. LEGROS n'est pas convaincu. Il compare *lingua* > *linwe*, *aqua* > *ève* : le wallon conserve le *w* en ces positions.

(3) ERNST GAMILLSCHEG, *Germanische Siedlung in Belgien und Nordfrankreich*, I, Berlin 1938, p. 99.

(4) En pays flamand, l'évolution *au* < *ō* date du 8^e siècle.

Contre cette thèse REMACLE (1) formula les objections suivantes : 1^o le passage de *p* à *v* semble suspect ; 2^o ROLAND, qui ne connaît pas cette forme *Hlopanna*, cite *Ropanna* et *Hloxanna* comme formes corrompues ; puisque *Hlopanna* vient aussi d'une *Vita Bertuini* dont l'orthographe n'est pas impeccable, elle est corrompue également ; 3^o la prononciation *Flawenne* indique un primitif en *-ina* plutôt qu'en *-ana*.

A ces objections on pourrait répondre comme suit :

1^o Dans l'exemple que GAMILLSCHEG allègue : *sapūisti* > *saupisti* > *sawis*, la forme *saupisti* est évidemment douteuse. Il faut reconstruire : *sapūisti* > *sawūis(ti)* > *sawis* (assimilation régressive) ; analogiquement on aurait *flaxpana* > *flaxuene* (assimilation progressive) (2).

2^o ROLAND ne connaissait pas encore l'édition des Scr. mer., qui est postérieure de vingt ans. Il est vrai que le texte, tel que nous le présentent les deux copies du 11^e siècle, ne se distingue pas par une orthographe impeccable, mais cela le rend d'autant plus précieux : le texte de La Haye surtout a conservé fidèlement les formes mérovingiennes ; or, rien de plus instructif pour l'étude du développement de la langue vulgaire que ces textes mérovingiens écrits dans un latin barbare par des scribes qui n'avaient guère de notions de la syntaxe et de la prononciation du latin classique. Quant aux formes corrompues *Ropanna* et *Hloxanna*, elles ne se trouvent pas dans la vie primitive (qui donne, dans deux manuscrits différents, *Hlopanna*) : B (*Ropanna*) est un abrégé de A ; A 2* (*Hloxanna*) est une copie de A 2. Et qui dit que *Hloxanna*, qui se rencontre dans cette copie du 17^e s., n'est pas une faute de lecture du premier éditeur de cette vie (*p* et *x*, au 17^e s., se ressemblent souvent singulièrement) ?

(1) LOUIS REMACLE, *Colonisation germanique et toponymie wallonne*, 1 : *Flawinne* (B. C. T. D., XIII, 1939, pp. 66-68).

(2) Nous devons ces renseignements à M. VALKHOFF.

3^o L'évolution *-ana* > *-ène* est normale ; comparez *Andana* < *Andenne*, *Falmana* > *Fa(u)menne*, *Viana* > *Vienne*, etc.

Hlopanna et *Flawenne* ne se prêtent à aucune autre interprétation qu'à celle donnée par GAMILLSCHEG.

III. Marlagne

Le nom du bois (*Marlagne*) et le nom de l'abbaye qui y fut fondée et qui donna naissance au village (*Malonne*), sont originellement identiques, ce que nous apprennent d'ailleurs aussi les premières attestations. Les deux évolutions *hl* > *l* et *hl* > *sl* > *rl* se rencontrent, après voyelle, en wallon ; comparez entre autres *Maslines*, *Marlines* et *Malines*, noms romans de la ville de Mechelen et de Mechelen-Boveligen. L'alternance, depuis le moyen âge, du suffixe celtique *-onia* avec *-ania*, est en Wallonie normale aussi ; comp. p. ex. Nassogne : *Nasaniam* (acc.), faux 11^e s., copie 12^e s., Na 5, 84 v^o ; *Nasanie* (gén.), comm. 12^e s., copie 13^e s., Xr II 1515, 155 r^o, 170 v^o et 188 v^o ; *Naxonia*, 1129, Q H ; *N<á>sania*, s. d. (1189-96), F H 100 A 6. On peut, jusqu'à plus ample information, accepter l'étymologie de ROLAND (*Toponymie Namuroise*, p. 226) : celt. *magal-onia*, de *magalos* « grand ». Cependant, à côté de la finale *-ania*, *-onia* se rencontre, jusqu'au 13^e s., une forme *-inia*, dont les plus anciens exemples sont : *Maghligno*, 8^e s., *Vita Bertuini*, et *Maalinas*, 870, deux copies 10^e et 11^e s., *Annales Bertiniani auctore Hincmaro*, éd. G. WAITZ, *Scr. rer. germ. in usum schol.*, Hannover 1883, p. 112 (1). Puisque, pour *Floreffe* et *Flawinne*, il existait

(1) C'est à tort qu'on a toujours identifié *Maalinas* avec *Malines* (Mechelen, dans la province d'Anvers), où il n'y avait pas d'abbaye ou de chapitre au 9^e s., alors qu'il y avait une abbaye à Malonne. La nouvelle identification est de notre ami J. DHONDT. M. BLOCKMANS toutefois n'est pas convaincu.

une forme germanique à côté de la forme romane, quoi de plus naturel qu'il y ait eu aussi une forme germ. *Mahlinia* (résultant d'une contamination de celt. *Magalonia* avec germ. *Mahlinia* d'où *Mechelen*, *Machelen*) à côté d'une forme romane *Mahlonia*? Et la forme *Samber*, qui apparaît dans la rédaction primitive de la *Vita Bertuini*, alors que partout ailleurs on rencontre *Sambra*, *Sambre*, ne serait-elle pas germanique aussi (cf. par ex. *Isara* > *IJzer*)?

Venons-en à la conclusion. Au temps de l'expansion francique quelques groupes de ce peuple se sont établis aussi dans la vallée de la Sambre près de Namur. Ils y fondèrent ou rebaptisèrent entre autres les villages de Flawinne et de Floreffe, tandis qu'ils adaptèrent à leur prononciation les noms de la Sambre et de la forêt de Marlagne. Jamais le roman ne cessa d'être parlé, puisque les toponymes celtiques et gallo-romains, comme la langue latine elle-même, continuèrent à évoluer selon des lois phonétiques romanes. Mais à côté de la population romane, qui forma sans doute la majorité, une minorité germanique continua à user de son propre idiome et cela jusqu'au 8^e siècle au moins : c'est ce que prouve la *Vita Bertuini*, issue de la plume d'un auteur germanophone puisque, étant enfant du pays, il n'emploie que des formes germaniques des toponymes (1). Au 11^e siècle, peut-être déjà au 10^e, la langue germanique était complètement éteinte.

Ce qui est vrai pour le Namurois, peut être accepté aussi

(1) L'auteur ne peut être venu des régions flamandes et avoir simplement germanisé les noms qu'il entendait : il aurait dû pour cela être un linguiste, sachant trouver l'étymologie exacte de *Flawinne* et de *Floreffe* et faire évoluer la forme primitive reconstruite selon des lois phonétiques germaniques ; 2^o il aurait évité la forme *Florechia*, contaminée par le roman ; 3^o les formes romanes issues de germ. *Mahlinia* ont existé encore pendant des siècles à côté des formes romanes pures. D'ailleurs le scribe n'écrivait pas pour lui-même, mais pour ses confrères.

pour d'autres régions au sud de la frontière linguistique, où malheureusement des sources aussi précieuses font défaut.

Mais les deux populations vécurent dans un contact de plus en plus intime. C'est ce que prouve non seulement la grande influence du francique sur la phonétique et le vocabulaire du picard et du wallon surtout, mais aussi le fait que dès le 8^e siècle au plus tard, le germanique local fut contaminé par le parler roman (*Florechia* au lieu de *Florachia*) et surtout l'absorption finale de la minorité germanique par la majorité romane. Si d'autre part on constate que la langue francique suivait les mêmes lois phonétiques, dans le même rythme, en Flandre et en Wallonie, il faut conclure aussi à l'existence de rapports suivis entre les Francs des deux côtés de la frontière linguistique. C'est ce que corroborent plusieurs faits phonétiques que le néerlandais a en commun avec le wallon et le picard, mais non avec les autres langues germaniques, et qui apparaissent simultanément ou avec une légère avance du roman, au nord et au sud de la frontière linguistique (1). L'influence surtout de l'ancien picard sur l'ancien néerlandais ne saurait être sous-estimée.

ADDENDUM

Le manuscrit de La Haye porte actuellement le n^o 70 H 50. L'édition de LEVISON est exacte.

(1) Nous y reviendrons plus tard.
